

elle le vit hors de danger, elle redoubla de soins, ingénieuse à éloigner de sa présence tout ce qui aurait pu lui rappeler le lieu de douleur où il était retenu. C'est alors qu'elle apprit l'histoire de son protégé, et la candide narration du convalescent la toucha tellement, qu'elle résolut, sans plus tarder, d'obtenir pour lui mille petites faveurs.

Pour vaincre ici M. Duroc, il fallait user d'une grande circonspection : aussi employa-t-elle les mots les plus flatteurs à l'oreille de son cher Duroc.

— Mon ami, lui dit-elle, tu as fait une action bien méritoire en retirant José du cachot infect où il était enfermé injustement.....

— Injustement ! ce n'est pas à nous qu'il appartient de juger les causes des prisonniers. Certes, si l'on voulait croire ces messieurs, ils seraient plus innocents que des nouveau-nés. Quant à la bonne action, c'est à toi qu'elle est due, car je t'assure que je n'y ai point touché du bout du doigt. Sans toi, le pauvre enfant serait maintenant dans son cachot ou dans sa tombe.....

— Eh bien, mon ami, belle chose tu ferais assurément, en imitant ta femme...

— Oni, Françoise, je sais où tu veux en venir ; tu es incorrigible. Ne vois-tu pas le péril qui nous menace ? Je te l'ai répété cent fois : ton imprudence nous

perdra. Nous, qui sommes restés si longtemps sous les verrous, dans l'espérance d'amasser un petit trésor, nous jeterions ainsi à nos pieds notre bonheur futur pour les beaux yeux d'un vaurien ! En vérité, ce n'est pas raisonnable.

— Tu ne me comprends pas, Duroc ; je ne te prie pas d'ouvrir les portes à José, mais seulement de lui laisser un peu de liberté, en attendant mieux. Qu'il ait ses coudées franches, voilà tout ce que je désire pour le moment.

— Ses coudées franches ? Oui-dà !... le connaissons-nous suffisamment ? Fiez-vous à ces petits rusés ! Je me souviens encore de ce malin qui, profitant de mon indulgence à son égard, tenta de m'escamoter mes clefs pour se mettre dehors sans me prévenir. On ne m'y prendra plus. Ecoute, on leur donne un pouce de terrain, ils prennent un pied, un autre, et ainsi de suite jusqu'à la porte. Crois-moi, brisons là-dessus, et parlons d'autre chose.

— Mais tous ne sont pas trompeurs, et je réponds de José.

— Ah ! tu réponds de José ! Quel intérêt t'a-t-il donc inspiré ? pourrait-on le savoir ?

— Oui, sans doute, répartit madame Duroc, qui ne demandait que cela.

Elle fit aussitôt un récit exact de l'histoire du jeune Savoyard,